

## « SILENCE ! ON COULE » LETTRE OUVERTE À “CEUX QUI RESTENT”

BOUQUINS SANS FRONTIÈRES

Pour ajouter votre nom à ceux des signataires :  
<[contact@bouquins-sans-frontieres.fr](mailto:contact@bouquins-sans-frontieres.fr)>.

O.Q.T.F. Un sigle qui ne signifie rien pour ceux qui n'en connaissent pas le développé : *obligation de quitter le territoire français*.

Ibrahima COULIBALY, le président de notre association depuis 2015, *Bouquins sans frontières* (B.S.F.), est convoqué le 6 février 2018 à la préfecture où lui sera notifiée — de source sûre — la fameuse O.Q.T.F.

Avant de poursuivre, prenons un peu de temps pour préciser le registre dans lequel nous souhaitons nous situer.

Nous laisserons de côté les sentiments de colère, d'indignation, d'injustice.

Nous ne nous livrerons pas à un énième témoignage plaider attestant les qualités exceptionnelles d'intégration de Ibrahima, tels que ceux déjà signés par des personnalités comme MESSIEURS Éric PIOLLE, maire de la ville de Grenoble, Bernard POUYET, président de l'université Pierre-Mendès-France de 1987 à 1992, coprésident de l'Apardap, Francisco d'ALMEIDA, co-directeur de *Culture et Développement*, Jérôme LEBAUD, psychanalyste, etc.

Résumons aussi brièvement, aussi simplement : Ibrahima, après la séparation de ses parents, reste avec son père, alors que sa mère émigre en France, où elle reconstruit une vie, se remarie, a des enfants, demi-frères de Ibrahima. Après la mort de son père, Ibrahima, qu'un attachement très fort lie à sa mère, vient en France. Au cours de ces huit années, il ne parviendra jamais à obtenir la régularisation de sa situation. Fin du résumé.

Le registre dans lequel nous souhaitons nous situer peut se formuler en une question : « et après ? ». Et nous souhaitons y répondre de manière aussi “francocentrée”, que la mesure administrative destinée à éloigner Ibrahima du territoire national. *Exit* Ibrahima.

Nous voudrions maintenant envisager l’“après”, du point de vue de “ceux qui restent”.

Là, encore, évitons le pathos ; bien sûr il y a les femmes : la mère d'Ibrahima, Assiatou, sa compagne ; il y a ensuite l'enfant, leur fils, Mamadou, qui va bientôt fêter ses deux ans. Bien sûr, ceux qui les connaissent les devinent très unis et s'étonnent de la façon dont le père s'occupe de son fils et de l'attachement de ce dernier pour lui...

Revenons à notre entre-soi francocentré.

Notre association, B.S.F., déjà nommée, a été créée à la Villeneuve en juin 2013. Elle n'a jamais bénéficié de la moindre subvention, ni de financement.

Ici encore un rapide résumé : soutenue par la ville à partir de 2016, B.S.F. a été intégré au *Pôle de solidarité internationale de la ville de Grenoble* (Pôle S.I.) avec cinq autres entités. À Grenoble, le 26 septembre 2017, le maire et Ibrahima ont inauguré la première “boîte de bouquiniste”, installée au square Silvestri.

En octobre prochain, à la livraison des travaux au Pôle S.I., B.S.F. devait ouvrir la *Librerie*, une bouquinerie solidaire et lancer, dans la salle prévue pour accueillir

jusqu'à 25 personnes (atelier, formation, etc.) un programme de formations destinées à l'accompagnement des doctorants dans la rédaction de la thèse, et des chercheurs dans l'écriture de l'article de recherche ; cette activité, fondée sur une solide expérience, avait permis à l'association de s'autofinancer.

À l'international, outre une enquête sur le réseau des libraires par terre, à Dakar, nous avons animé un atelier à Conakry avec une cinquantaine de libraires par terre, à l'issue duquel l'Association des bouquinistes de Guinée (A.B.G.) a été créée, forte aujourd'hui de 300 membres. L'association a pu entamer des négociations avec les autorités communales pour pérenniser l'activité dans un cadre contractuel légal. Il restait à créer une *Centrale d'approvisionnement*, pour laquelle, sous l'égide de la ville de Grenoble, deux démarches étaient lancées : demander au Gouvernement guinéen d'accorder le statut “hors taxe, hors douane” aux livres d'occasion, d'une part, négocier un mécénat d'entreprise pour disposer d'un ou plusieurs conteneur(s) gratuit(s).

Quant aux projets, ils ne manquaient pas : la *Grande collecte* (de livres) au printemps 2019, la *1<sup>re</sup> Foire annuelle du livre d'occasion de la ville de Grenoble*, en juin de la même année, un atelier de réflexion sur la création d'un *Guichet unique du don de livre*, à l'automne. Enfin, un projet en direction des jeunes des zones prioritaires : Tramlire<sup>1</sup>.

Dernier mot, l'association a accueilli de nombreux bénévoles, souvent envoyés par l'Apardap, qui ont su y créer et y retrouver un espace de convivialité unique. Elle a animé des médiations culturelles, pour l'Adate notamment (par Ibrahima justement).

« Et après ? », donc. La réponse est très simple : Ibrahima est l'âme et la cheville ouvrière de *Bouquins sans frontières* ; l'association repose entièrement sur son activité de coordination, quasiment à plein temps. Tous les membres du bureau sont d'accord sur ce point : l'association ne survivra pas au départ d'Ibrahima.

**Aussi, dans les jours qui viennent, allons-nous entamer les démarches en vue de la dissolution de *Bouquins sans frontières*.**

Ce que nous voulons ici montrer, c'est que les mesures d'éloignement n'entraînent pas des conséquences uniquement pour des individus, des familles, il entraîne aussi des déchirures, des accrocs, dans le tissu de notre propre société.

Ibrahima, qui a voué un amour littéralement maternel à la langue française, langue du pays où vivait sa mère, Ibrahima qui a pendant des années alphabétisé bénévolement dans la cadre de l'Apardap, Ibrahima qui s'est dévoué corps et âme à maintenir l'association malgré toutes les difficultés, va être l'objet de ce qu'il faut bien appeler une expulsion.

Qu'est-ce que la société française va y gagner ?

Nous, nous savons ce que nous allons y perdre.

---

1. — Formés en binômes, les équipes envoyées sur le terrain (le réseau Tag) pour enquêter auprès des lectrices et lecteurs “en tram” ; Le matériel accumulé (photographies, interview, références, passages lus, etc. aurait ensuite été décliné par les jeunes eux-mêmes sous forme de chroniques (presse écrite ou radiophonique), exposition, partenariat avec les libraires, lecture d'extraits, etc.